

Récit de libération, libération par le récit

Naître dans un monde dépossédé de tout sens, où l'idée même de vérité relève de l'anachronisme. Il serait naïf de voir dans cette expérience le lot exclusif des générations d'après-guerre. Les *fake news*, la *post-vérité* ne sont que le versant moins évidemment obscur de ce que les totalitarismes, déployés dans le sang durant la première moitié du XXe siècle, n'ont cessé, malgré eux, de proclamer : si la vérité peut être remodelée en fonction d'impératifs idéologiques, c'est qu'elle n'est déjà plus. La récente proposition qu'a émise *Le Monde* d'utiliser un *décodex*, moteur capable de donner un indice de vérité à tel ou tel discours journalistique, aurait pu être accueillie avec scepticisme, en raison de vices de forme, si la possibilité d'une vision objective des choses prévalait encore. Mais la seule hypothèse d'une parole de référence, en l'occurrence qu'un journal se place en amont d'autres sources, est décriée comme un postulat aussi pathétique que présomptueux.

Et pourtant, la Thora nous enjoint : « **Tu raconteras à ton fils, en ce jour-là, en disant : c'est pour cela que m'a fait Ha-Chem lors de ma sortie d'Égypte** »¹. Comment transmettre du sens, alors qu'en climat post-moderne la vérité se cantonne à ma subjectivité ? Comment assurer la transmission d'une mémoire, dans une société où le moindre Shlomo Sand, le moindre Alain Soral peut asséner sa vérité avec l'assurance qu'elle sera instantanément répercutée et donc validée, où l'on ne sait si le révisionnisme est la racine du mal ou son symptôme ? Ou, pour le formuler autrement, par quel miracle un discours pourrait-il émerger qui, n'étant pas empêtré dans le relativisme, permette à l'homme de se jauger à l'aune d'une vérité qui le dépasse ?

En explicitant, dans la concrétude de la Halakha², le commandement de raconter, nos Sages nous ouvrent autant de pistes qu'il nous appartient d'emprunter si nous voulons que le verset entre en résonance avec notre temps (« en ce jour-là »). Telle que nous la connaissons, telle qu'elle peut et doit nous rendre présents à nous-mêmes, la Haggada, rédigée pour accompagner le Juif en exil et l'en faire sortir, traduit et illustre une démarche *singulière*, au sens où elle vise à donner sa dignité au sujet (« ton fils », « à moi », « ma sortie d'Égypte »). Ainsi seulement pourra se réaliser l'impératif du verset : « tu

raconteras ». Il en va du dépassement par l'homme de sa propre personne : «c'est pour cela ».

Quels sont les éléments qui conditionneront l'émergence du « en disant » ? Remarquons en quelques-uns et laissons-nous le plaisir d'en découvrir d'autres au cours du *Seder*.

Plutôt que de suivre, comme on aurait pu s'y attendre, la narration de l'Exode dans le livre auquel la Septante a donné ce titre, la Haggada nous propulse dans le Deutéronome³. Elle égrène les mots prononcés par l'Hébreu qui apporte au Temple les prémices de sa récolte⁴, nous invitant à découvrir dans ces expressions leurs ouvertures midrachiques⁵. Le décalage entre la situation de l'esclave et celle du pèlerin apparaît incontestable. Ce-dernier est néanmoins appelé à se réapproprier, dans sa propre existence, l'expérience d'Israël. Dans cet effort, fourni de génération en génération, Israël se présente comme collectivité plongée dans le cours de l'histoire et capable – par le dire, par la tangente que lui ouvrent les versets – de s'en extraire⁶. Sortir d'Égypte !

Les versets nous engagent, ici et maintenant, parce que, parole à l'homme de Ha-Chem qui libère, c'est à nous qu'ils s'adressent. Se mettre à l'écoute du verset, dans la Tradition que nous ont transmise les Sages d'Israël, c'est justement se remettre en question. Oui, dès l'ouverture de la Haggada, il convient de remettre cette Tradition en *questions*, de nous la reformuler sous forme d'interrogations⁷.

Pour ce faire, il nous faut abandonner la prétention moderne à neutraliser le verset avant de le laisser nous parler, et retourner à la vocation de passeur propre à Israël⁸ : « Tu raconteras ». Le sentiment d'étrangeté a existé à partir du moment où l'ordre de raconter a pris sens, à savoir dès la génération forcément *suivante*. Le décalage entre les générations, loin de constituer un obstacle à notre réflexion, doit précisément la féconder. Ce *dé-calage* est lui-même l'expression, ressentie dans notre subjectivité, de la dynamique insufflée par la sortie d'Égypte à l'histoire des hommes⁹. Mais la Haggada va plus loin : elle ouvre le texte vers différents niveaux de signification, imbriqués, qui font écho aux différents types, complémentaires, d'enfants auxquels il s'agit de transmettre.

Que transmettre, au-delà de contenus formels, si ce n'est des outils pour se confronter à la complexité du monde et y déceler, derrière son écorce, un noyau fait de sens ? Là encore, la démarche de nos Sages, telle qu'elle transparaît dans la Haggada, s'offre comme un modèle lumineux. Le débat y reste ouvert au niveau des idées¹⁰, et, lorsqu'il s'agit de traduire la dialectique talmudique en un comportement donné, on s'efforcera de concilier les opinions¹¹. Tels sont les enjeux d'un ordre donné au singulier pour mieux se conjuguer dans la pluralité des existences¹². « Tu raconteras à ton fils ».

Le récit commence inévitablement par l'évocation de souvenirs peu reluisants avant que la transition ne s'opère vers ce qui est digne d'éloges¹³. Impossible de faire la sourde oreille devant l'aporie : à nous d'écouter sans faux-semblants la question de l'enfant qui demande à son père où est la promesse de libération quand son frère est assassiné¹⁴. Il nous appartient de transformer cette question en cri-appel¹⁵. A nous aussi de garder les yeux ouverts lorsque se réalise le miracle de la libération¹⁶. Questionnement, avons-nous dit : laissons les interrogations nous constituer¹⁷ et sachons nous rendre sensibles aux réponses¹⁸. On discerne ici un enjeu majeur : la réponse est dans l'action ! La consommation de matsa et d'herbes amères doit se lier au langage¹⁹, intrinsèquement performatif²⁰. Le questionnement, dans ce qu'il a de subversif²¹, ne peut rester pure spéculation: il débouche sur du vécu. C'est pour la mitsva que la sortie d'Égypte prend sens²² ; c'est par la mitsva qu'elle se réactualise en permanence²³. Alors, miracle du récit, le « pain de misère » devient ce « pain sur lequel on répond de nombreuses choses »²⁴!

Ainsi, bien loin du babillage journalistique, des copiés-collés et de l'ignorance étalée à longueur de blogs, nous tenons notre *décodex* : l'expérience collective d'Israël, telle qu'elle se transmet de génération en génération, voilà notre critère d'appréciation.

Il serait réducteur de ne voir dans notre époque qu'une terne post-modernité, emplie de post-vérités affligeantes qui se déclinent à l'infini : à Pessa'h, dans la tension entre liberté reçue et à conquérir, entre la Sortie d'Égypte et la délivrance de tous les exils, nous sommes déjà de plain-pied, par le dialogue qui s'instaure entre les générations²⁵, dans une ère *pré-messianique*.

Yoël Hanhart

¹ Chemot (Exode) 13, 8.

² Maïmonide, H. 'Hametz oumatsa, VII, 1.

³ Michna en Pessa'him, 116a.

⁴ Devarim (Deutéronome) 26, 5-8.

⁵ Voir Or Samea'h (rav Méir Sim'ha Hacoheh de Dvinsk) sur Maïmonide, H. 'Hametz oumatsa, VII, 4.

⁶ « Sors et apprends », proclame la Haggada après avoir pris note de la constance des projets judéocides et de la permanence du sauvetage.

⁷ Michna en Pessa'him, 116a. Guemara 115b-116b.

⁸ « De tout temps, vous ancêtres étaient installés dans le *trans* de ce qui s'écoule » (Josué 24, 2), repris dans le *passage* de la Haggada qui s'ouvre par « Au début nos ancêtres pratiquaient l'idolâtrie ».

⁹ Voir à ce sujet le commentaire (Imrei Chefer) du rav Naftali Tsvi Yéhouda Berlin de Volozhin sur la phrase « alors nous, nos enfants et nos petits-enfants serions encore asservis à Pharaon en Égypte » et les développements apportés par son disciple le rav Avraham Its'hak Hacoheh Kook dans 'Olat Reiyah II, 268.

¹⁰ Les exemples sont pléthore. On citera à titre indicatif la ma'hloket sur le nombre des plaies.

¹¹ Voir la ma'hloket sur la métastructure de la Haggada, dans les pages de Pessa'him déjà évoquées, entre Rav et Chmouel. Et, comme exemple, la façon dont « tranche » Maïmonide (H. 'Hametz oumatsa, VII, 4).

¹² On remarquera que les Tanaïm, d'ordinaire enclins à faire jaillir les oppositions doctrinales, sont assis ensemble à Bné-Brak afin d'accomplir le commandement de raconter et que le texte qui les décrit ne fait aucune allusion à quelque divergence (voir également Tossefta Pessa'him, 10, 7).

¹³ Pessa'him 116a.

¹⁴ Hakhcharat ha-avrekhim (rabbi Kalonymus K. Chapiro, Ha-Chem vengera son sang), début du 7^e chapitre.

¹⁵ Voir le lien que le Midrach, repris par la Haggada, établit entre Devarim 26, 7 et Chemot 2, 23 et la collision qui en résulte entre les racine Ts-'a-k et Z-'a-k.

¹⁶ Le récit se prolonge par la bénédiction sur notre libération (Pessa'him 116b).

¹⁷ Pessa'h/Matsa/Maror que nous consommons *en nous demandant à quel titre*. (voir rav Yossef-Dov Halévy Soloveitchik de Brisk, Beit Halévy, kovetz hossafot, 82).

¹⁸ Le maguid débouche sur le hallel.

¹⁹ Mekhilta sur « Tu raconteras » (Chemot 13, 8), repris dans la Haggada.

²⁰ C'est le sens premier du propos de rabban Gamliel, évoqué dans la note 17.

²¹ Gare à ne pas dévorer le questionneur (Psaumes 79, 7 et Jérémie 10, 25) pour étouffer la question : sur ces nations, Ha-chem ne retiendra pas Sa colère ! (fin du barekh) Quelles que soient les attaques portées contre celui qui se fait question, cette dernière subsisterait. Songeons à cet innocent cabri qui porte en lui, outre sa condition d'herbivore, la question grandissante de l'allégorie à laquelle il donne naissance, lui qui constitue bien malgré lui le premier maillon d'une chaîne carnassière. Le Saint-béni-Soit-il règle son compte à l'ultime prédateur. *In fine*, seul subsiste en face de Lui... le narrateur, qui pourra L'interroger sur le sens de la comptine. Raconter, c'est se placer dans l'attente du face à face qui s'approche et, déjà, venir à bout de tous les bouffeurs de Juifs.

²² Rachi et Ibn Ezra sur Chemot 13, 8.

²³ Na'hmanide sur le même verset.

²⁴ Pessa'him 115b-116a.

²⁵ Voir Malachie 3, 23-24 et, dans notre angle d'approche, les témoignages de rabbi Chim'on puis des Sages qui viennent clore le traité 'Édouyot.